

Titre	Auteur / Époque	Genre
Mon petit cœur imbécile	Xavier-Laurent Petit 20 ^{ème} siècle	Roman

Le contenu

En Afrique , Sisanda, une petite fille mène une vie pénible et pleine d'incertitudes parce qu'elle a un défaut au cœur. C'est pour ça qu'elle l'appelle « mon petit cœur imbécile » . A tout moment elle peut mourir et elle fait plein de malaises au cours de l'histoire.

Elle a un mère , Maswala , qui court tout le temps dans les collines parce qu'elle aime cela depuis qu'elle est toute petite. Le médecin de Sisanda a dit à sa mère qu'il faudrait opérer la fillette à l'étranger dans un hôpital perfectionné. Mais cela coute très cher et la famille est pauvre..

Un jour , Maswala apprend qu'on peut gagner beaucoup d'argent si on gagne une course de marathon. Alors elle décide de participer à la prochaine course pour avoir de l'argent et pour faire soigner Sisanda.

Elle n'arrive que troisième parce que, suite à une morsure de scorpion, elle a essayé de courir avec des chaussures et elle n'est pas habituée.

Mais elle raconte son histoire dans une interview et les gens trouvent ça émouvant. Ils envoient plein d'argent et à la fin de l'histoire, le cœur de Sisanda bat normalement car elle a été soignée .

De la réalité à la fiction

Pour écrire son roman, Xavier-Laurent Petit s'est inspiré de choses réelles. C'est certainement ce que font beaucoup d'auteurs.

Maswala a existé.

Xavier-Laurent Petit s'est inspiré d'un fait divers réel. En 2004 , une jeune fermière pauvre, passionnée de course , nommée Chemokil Chilapong a gagné le marathon à Nairobi. Grâce à l'argent gagné, elle a pu financer les études de ses enfants.

Des enfants de pays pauvres sont opérés dans des pays riches.

Les cas comme celui de Sisanda sont tout à fait réels. Pendant qu'on étudiait le livre, il y a eu une campagne menée par un organisme caritatif (la chaîne de l'espoir) pour récolter de l'argent pour que Darya, une petite fille cambodgienne qui a une malformation du cœur, soit opérée.

Certaines régions d'Afrique sont très pauvres.

Dans le livre , l'auteur rappelle la pauvreté de certaines régions en Afrique .Les gens ne portent pas de chaussures. Il y a un seul téléphone pour tout le village. Il n'y a pas l'électricité, les gens ne peuvent pas regarder la télévision. Il n'y a pas de médecin sur place, il faut faire un voyage de plusieurs heures pour aller à l'hôpital. A l'hôpital , il y a des coupures d'électricité. Pour se déplacer, il n'y a pas de bus ou de train. Les gens n'ont pas de voiture .Il prennent un taxi-brousse pour voyager. C'est une voiture remplie à ras-bord de passagers et de bagages qui roule sur des pistes.

L'œuvre et nous

Nous avons trouvé ce livre facile à lire car il n'y avait pas de mots compliqués et les chapitres étaient courts. Par exemple, le chapitre 38 fait une page. Il y avait des mots africains mais on les comprenait grâce au contexte. Par exemple on comprenait qu'une *keja* était une habitation grâce au reste de la phrase.

Nous avons aimé ce livre qui montre le courage d'une enfant de notre âge. Il y a des moments angoissants comme ceux où l'auteur nous fait comprendre que l'état de Sisanda s'aggrave .Il y a des moments drôles comme celui où les villageois regardent ensemble le marathon à la télévision. D'autre part, l'auteur a créé beaucoup de suspense au moment de la course de la maman de Sisanda. Ce qu'il y a de bien, c'est que cette histoire se finit bien.